
Fondements épistémologiques d'une nouvelle science du paysage

Catherine Chomarat-Ruiz



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/annuaire-ehess/21450>

ISSN : 2431-8698

Éditeur

EHESS - École des hautes études en sciences sociales

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2012

Pagination : 654-656

ISSN : 0398-2025

Référence électronique

Catherine Chomarat-Ruiz, « Fondements épistémologiques d'une nouvelle science du paysage », *Annuaire de l'EHESS* [En ligne], | 2012, mis en ligne le 01 juillet 2015, consulté le 20 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/annuaire-ehess/21450>

Ce document a été généré automatiquement le 20 mai 2021.

EHESS

Fondements épistémologiques d'une nouvelle science du paysage

Catherine Chomarat-Ruiz

Catherine Chomarat-Ruiz, *maître de conférences à l'École nationale supérieure du paysage de Versailles*

Fondements épistémologiques d'une nouvelle science du paysage

- 1 LE séminaire a débuté par un repositionnement. Il concerne la « paysagé-tique », c'est-à-dire l'étude métadisciplinaire de cette confluence épistémique qui, sous l'impact d'une décision politico-éthique, advient, d'une part, au plan des emprunts que les *landscape designers* font aux sciences, aux techniques et aux arts en matière de démarches, problématiques, concepts, théories pour concevoir et réaliser le paysage et, d'autre part, au plan des *sciences of landscape design*, qui s'efforcent de théoriser ces emprunts pour élaborer un champs disciplinaire et des outils scientifiques qui leur soient propres.
- 2 Le travail de cette année concerne l'élaboration de ce champs disciplinaire. Il pose la question d'une éthique paysagiste proche de l'éthique environnementale, interroge les catégories esthétiques pour les paysages de notre temps, vise à confronter l'architecturologie aux sciences de la conception du projet de paysage. Seuls les deux premiers volets ont pu être explorés dans le temps imparti.
- 3 1) Pour un humanisme paysager ? Cette hypothèse avait été déduite d'une relecture du jardin de Julie (Rousseau, *Julie ou la Nouvelle Héloïse*). L'idée étant qu'après l'humanisme de la Renaissance qui n'a plus considéré le monde comme étant fait par Dieu, mais avant tout pour l'homme, ou après l'humanisme des Lumières qui envisage le jardin comme prototype de ce que les physiocrates tenteront de réaliser à l'échelle du territoire essentiellement rural, serait venu le temps où ce monde (à la fois nature

naturante et nature naturée : paysage, donc) aurait à être soutenu par l'homme pour les humains et les non-humains.

- 4 Pour éclairer cette question de la transmission des paysages, biens communs, aux générations futures, il s'est agi d'instruire l'hypothèse d'un humanisme paysager en reprenant les textes de Catherine et Raphaël Larrère qui, du point de vue de l'éthique environnementaliste et d'un nouveau « naturalisme », traitent de la question de la nature et du paysage (Catherine et Raphaël Larrère, *Du bon usage de la nature. Pour une philosophie de l'environnement*, Paris, Aubier, 1997 ; rééd. Paris, Flammarion, coll. Champs-essais, 2009. Catherine Larrère « Actualité de l'éthique environnementale : du local au global, la question de la justice environnementale », dans *Écosophies, la philosophie à l'épreuve de l'écologie*, sous la dir. de Hicham-Stéphane Afeissa, Paris, Éditions MF, « Dehors », 2009).
- 5 2) Entropie, pittoresque et sublime : une esthétique pour les paysages contemporains ? Pour saisir les emprunts que les paysagistes/urbanistes/artistes peuvent faire pour interroger les notions esthétiques relatives aux paysages de notre temps – friches rurales ou urbaines, délaissés urbains... –, des textes de Robert Smithson ont été étudiés (Robert Smithson « Frédéric Law Olmsted et le paysage comme dialectique » [paru dans *Artforum*, en 1973] ; traduit par Gilles Tiberghien, dans *Pages paysages*, n° 2, 1988-1989).
- 6 Cet aspect esthétique est à l'œuvre dans la notion juridique de « site remarquable », dans la notion picturale de « paysage pittoresque », dans la notion d'origine mathématique ou physique de « sublime ». Mais ces « catégories esthétiques » sont-elles datées ? Le Beau, le Sublime et le Pittoresque semblent indépassables. Peut-être parce qu'elles correspondent à des possibilités cognitives délimitées (perception, etc.). Peut-être parce qu'elles font partie d'un fonds culturel (tout au moins en Occident), dans lequel chaque époque puise, quitte à le déplacer, le modifier, l'enrichir. Peut-être parce qu'elles fonctionnent comme si, les siècles passant, elles demandent uniquement à être réactivées. D'un autre côté, les textes et les œuvres de Robert Smithson (qu'il sauvegarde sous forme de films, ou qu'on lui demande de garder) laissent penser que l'art et le paysagisme sont toujours en lutte contre l'entropie. Le pittoresque est une réponse tout à la fois à l'impossibilité du deuil, de la mélancolie pour le passé (formalisme et écologisme) et à une exaltation mortifère du seul présent désolé. On a alors testé cette interprétation au contact des textes qui portent sur l'entropie (« Une visite aux monuments de Passaic, New Jersey », dans *Robert Smithson : le paysage entropique, 1960-1973*, Paris, RMN, 1994. Première publication : « A Tour of the Monuments of Passaic », *Artforum*, décembre 1967).

INDEX

Thèmes : Philosophie et épistémologie